

Littérature néo-syriaque et Islam / Alessandro Mengozzi. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 31 (2006), pp. 349-362.

Titre de couverture : Actes du 9e symposium syriacum (Kaslik, septembre 2004). — Bibliogr.

I. Littérature Syriaque — Influence grecque. II. littérature apocalyptique — Histoire et critique. III. Littérature islamique. IV. Comparatisme.

PER L1183 / FT196714P

LITTÉRATURE NÉO-SYRIAQUE ET ISLAM.  
ÉCHOS DE L'APOCALYPSE SYRIAQUE DU PSEUDO MÉTHODIOS  
DANS LES PREMIERS POÈMES NÉO-ARAMÉENS  
(Iraq du Nord, XVII<sup>e</sup> siècle)

PAR  
Alessandro MENGOTZI

Dans son histoire de la littérature syriaque, Baumstark (1922: 303) observe que la poésie liturgique reflorit, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, en milieu syro-oriental, modifiant parfois sensiblement les schémas classiques; de nouveaux genres se développent tandis que les genres traditionnels – *mēmra*, *madraša*, *soḡḡa* – revêtent de nouvelles formes.

Dans la tradition liturgique syro-orientale tardive, le nouveau genre des *ḥnyāta* figure certainement parmi les plus pratiqués et les plus populaires. Le terme *ḥnāta* – qui, dans la tradition classique, indique une sorte de refrain similaire à l'antienne de la liturgie latine – en vient à indiquer un hymne plutôt long, normalement structuré en trois parties: le prologue, la partie centrale et l'épilogue. Le poète Giwargis Warda, actif dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, est considéré comme l'initiateur et le principal inspirateur de ce nouveau genre de poésie liturgique (BUNDY 1993).

Son modèle a eu une influence considérable non seulement sur les nombreux auteurs qui ont composé des *ḥnyāta* en syriaque classique, mais aussi sur les premiers auteurs syriens orientaux qui ont adopté une forme littéraire d'araméen moderne (syriaque moderne, syriaque dialectal ou *suret*, ainsi que les Chaldéens irakiens appellent leur langue) pour leurs compositions liturgiques.

Les premiers poèmes néo-araméens remontent à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, un siècle riche en transformations pour les communautés chrétiennes de la région. À la suite de campagnes militaires difficiles, mais finalement victorieuses, contre la Perse, au XVI<sup>e</sup> siècle, le pouvoir ottoman va se consolider dans le Nord de l'Irak, apportant probablement une amélioration des conditions de vie et permettant une plus grande liberté de mouvement aux voyageurs et aux missionnaires européens (PENNACCHIETTI 1991: 169-170).

À la suite de la rébellion de trois évêques et d'un certain nombre de clercs et de laïcs, deux lignes patriarcales distinctes se forment au sein de l'Église d'Orient. Les "rebelles" se réunissent en 1552, à Mossoul, pour élire comme patriarche Yuhannan Mar Sulaqa, un moine du prestigieux monastère Rabban Hormizd, près d'Alqosh, au nord de Mossoul. Mar Sulaqa devait remplacer le patriarche Shim'un Bar Mama, qui avait été élu suivant le système de succession héréditaire en usage depuis quelques siècles chez les Syriens orientaux. Mar Sulaqa est envoyé à Rome pour y être consacré patriarche des Chaldéens en 1553. La demande des Orientaux de confirmer l'élection de Mar Sulaqa sera interprétée par la curie romaine comme le début du mouvement uniate au sein de l'Église syro-orientale (HABBI 1966), encore que celui-ci se développera lentement dans les siècles suivants, avec des aléas divers.

La structure et le contenu des premiers témoignages écrits de littérature néo-syriaque rappellent beaucoup les *sog̃yāta* et *ḥnyāta* de la liturgie syro-orientale tardive. La composition comprend trois parties et les contenus (événements historiques, motifs hagiographiques, exégèse biblique à finalités parénétiq̃ues et/ou catéchétiques) sont pour bonne part superposables à ceux des compositions précédentes en syriaque classique. Certains textes en langue moderne sont des adaptations ou de véritables traductions de modèles classiques (MENGOZZI 1999 et 2002).

Les textes néo-syriaques sont clairement conçus pour une transmission orale, étant destinés à être chantés en solo ou en chœur, comme cela est, au reste, typique de la poésie liturgique. Parallèlement à leur usage proprement liturgique, qui devait être analogue à celui qui était fait des *ḥnyāta* syriaques, les hymnes néo-syriaques étaient chantés par des bardes professionnels, dans des contextes profanes: dans les villages, devant un public réuni sur les toits en terrasse des maisons du Kurdistan, ou sous une tonnelle, parmi les paysans en quête d'un peu de repos et de réconfort après les pénibles travaux des champs (MENGOZZI 2002: vol. 590, 85-89).

Les premiers auteurs de la littérature néo-syriaque semblent engagés dans une opération culturelle complexe. D'un côté, ils s'attachent à adapter l'héritage syriaque classique (VAN ROMPAY 2000) – en reprenant, en particulier, les formes sous lesquelles celui-ci avait été véhiculé par la poésie liturgique tardive – aux exigences d'une communauté qui utilise le dialecte néo-araméen pour sa communication quotidienne et qui est désormais ancrée dans la tradition populaire et dans le folklore du Kurdistan; de l'autre, ils s'efforcent d'interpréter et de raconter, suivant les modes littéraires hérités

de la tradition classique, la situation d'une minorité chrétienne contrainte de vivre sous le joug de dominateurs musulmans. Il en résulte un jeu complexe de renvois intertextuels et d'allusions interculturelles, que nous nous efforçons d'exemplifier.

#### LE POÈME SUR LA VÉRITÉ RÉVÉLÉE

Le contexte historique dans lequel vivent le poète et son public peut apparaître indirectement dans l'épilogue. La troisième partie de la composition néo-syriaque fonctionne en fait comme une sorte de colophon stylisé, donnant des informations telles que le titre ou le contenu du poème, le nom de l'auteur et/ou du copiste, la date et/ou l'occasion de la composition et contient généralement une prière pour le poète ou pour le copiste et pour leur communauté. C'est précisément dans ces invocations finales que l'on découvre quelquefois les reflets de la réalité historique, comme par exemple, à la fin des poèmes *Sur la vérité révélée* (*ʿal šrara galya*) et *Sur l'histoire du salut* (*ʿal mdabranūta*) de Yusep de Telkepe, prêtre syro-oriental dont l'activité littéraire en néo-araméen s'épanouit dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (MENGOZZI 2002: vol. 590, 61-66).

L'hymne *Sur la vérité révélée* est structuré, suivant la tradition, en trois parties: 1) le prologue évoque la série des hiérarchies angéliques et raconte les épisodes de la création et de la chute d'Adam; 2) la partie centrale est l'adaptation néo-syriaque de l'hymne de Noël en syriaque classique *Sur la vérité révélée*; 3) dans l'épilogue, le poète prie pour lui-même et pour la communauté chrétienne.

Dans le prologue, le poète s'attarde sur le motif traditionnel de la liturgie angélique et humaine et donne la séquence *standard* des neuf couches célestes telles qu'on les trouve dans le Pseudo Denys ou – pour rappeler au moins une des œuvres que Yusep de Telkepe ou l'auteur d'une éventuelle *Vorlage* classique pouvaient avoir dans leur bibliothèque – dans la *Caverne des trésors*, dans le *Testament d'Adam* (version de Mossoul) ou dans le *Livre de l'abeille* de Salomon de Bassorah.

Comme antécédents du mystère de l'incarnation, Yusep de Telkepe raconte l'épisode de la chute d'Adam. L'inimitié des diables à l'égard de l'humanité est expliquée en recourant au mythe moyen-oriental, selon lequel les diables seraient des anges punis pour avoir refusé d'obéir au commandement divin d'adorer le premier homme (MENGOZZI, 2005 et 2002: 116).

Après avoir intronisé Adam comme "nouveau roi" (*malka ḥaṭa*, *Sur la vérité révélée* 14a) de la création (qu'on pense à l'Adam *ḥalīfah*, *Coran*,

2:28), Dieu ordonne à toutes les créatures de l'adorer (de le "saluer" dans la version quelque peu adoucie de *Sur la vérité révélée* 17d); certains anges se refusent à rendre culte au dernier arrivant de la création, un simple homme, fait d'argile, et, en raison de ce refus, ils perdent leur position (19b), devenant des ennemis éternels d'Adam et de ses descendants.

Cette intégration apocryphe du récit de la *Genèse* a connu une diffusion extraordinaire, générant de nombreuses variantes dans des textes judaïques, chrétiens, islamiques, mandaïques ou yezidis<sup>1</sup>. Une œuvre syriaque classique comme *La caverne des trésors* 2-3 pourrait être la source directe ou indirecte du texte néo-syriaque. N'importe quelle tradition orale, peut-être même d'origine islamique, pourrait toutefois avoir servi de relais pour l'introduction de ce mythe dans la littérature néo-syriaque et il est possible que notre auteur ou certains de ses auditeurs aient été conscients de raconter ou d'écouter une histoire ne différant guère des pages du *Coran* qui parlent du conflit entre Iblīs et Adam.

#### LE ḤADĪṬ CHRÉTIEN

Adam pécha, mais Dieu "vient à son aide dans la plénitude des temps", "il endossa l'humanité"<sup>2</sup> et "il se manifesta comme un homme du monde" (*Sur la vérité révélée*, strophes 80-83). Il porta, de cette façon à terme l'histoire du salut (1)<sup>3</sup>.

Yusep de Telkepe (XVII<sup>e</sup> siècle), *Sur la vérité révélée*, strophes 83-87 (MENGOZZI 2002: vol. 589, 80-81 et vol. 590, 184-185):

- de šem'on kolxon mšihaye*
- (1)    *'adi mdabranūta d-xaye*  
           *mxoṣṣexle b-zavne xaraye*  
           *šuvḥa leh m-miṭe w-bixaye*
- (2)    *šuvḥa l-'ava wa-vra w-ruḥa*  
           *de-hwelēlan kemma ptiḥa*

1) Voir l'appendice bibliographique de MENGOZZI, 2005.

2) "Se revêtir": cette image revient traditionnellement, comme métaphore de l'incarnation, dans la littérature syriaque (BROCK 1982), et s'adapte bien à la christologie syro-orientale.

3) Le terme syriaque *mdabberanuta* signifie littéralement: "gouvernement, administration" et il apparaît difficile à rendre dans ses acceptions théologiques, là où il se réfère au projet grandiose de Dieu et à sa mise en oeuvre, de la création au salut, qui intervient "dans les derniers jours". Il peut donc indiquer l'intervention de Dieu dans l'histoire, la providence, l'histoire du salut etc. Cette dernière acception est celle qui me semble la plus proche de celle du terme en usage dans la littérature néo-syriaque.

- (3) *w-ḥadiṭ b-leššana šḥīḥa*  
*d-ḥamdex-le w-masqex-le šuvḥa*

*hayaw de-mšabḥex krestyane*  
*w-hawex b-gawēh mnawnyane*

- (4) *de-mšayen 'elan zamane*  
 (5) *we-mxaleš-lan men mušelmane*

*mxaleš-lan men 'iśmā'laye*  
*men tuhame w-men barbaraye*  
*mumiri 'elan 'an xayē*

- (6) *maran kon maqem yawwnaye*

*maqem yawwnaye b-yawwatan*  
 (7) *d-banex l-ay kolhin 'ettatan*  
*w-šare šayna b-'ātrawatan*  
*w-naṭer kāhne w-r'āwatan*

Écoutez donc, vous tous chrétiens!

- (1) Ceci est l'histoire du salut (et) de la vie.  
 Il nous a sauvés dans les derniers temps.  
 Qu'il soit glorifié par les morts et par les vivants!
- (2) Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit  
 qui nous a fait don de la parole
- (3) et d'un récit en langue véridique  
 pour que nous le louions et le glorifions!

Allons, chrétiens, rendons gloire à Dieu  
 et continuons à l'invoquer

- (4) pour qu'il donne la paix à notre temps  
 (5) et qu'il nous sauve des musulmans!

Qu'il nous sauve des Ismaélites  
 des païens et des barbares!  
 Cette vie est devenue amère pour nous.

- (6) Oh si Notre Seigneur (ré)établissait les Grecs!  
 Qu'il (ré)établisse les Grecs de nos jours  
 (7) de sorte que nous puissions (re)construire nos églises!  
 Qu'il apporte la paix dans nos villages  
 et protège les prêtres et nos pasteurs!

La doxologie trinitaire (2) ouvre la dernière partie de la composition, l'épilogue-colophon dans lequel le poète décrit son œuvre et prie pour la

communauté. Dieu nous a fait don de la parole<sup>4</sup> et d'un *ḥadiṯ b-leššana ṣaḥiḥa* "d'un récit en langue véridique" (3). Du point de vue linguistique, il est à remarquer que l'auteur recourt délibérément à des emprunts de l'arabe – *ḥadī*, *ṣaḥīḥ* – qui sont accessibles à son public, dans une mesure égale ou supérieure par rapport aux termes araméens équivalents. Le lexique des dialectes néo-araméens est fortement influencé par l'arabe, auquel il emprunte certains termes soit directement soit indirectement, sous forme de mots d'origine arabe importés d'autres langues de la région (kurde, turc ou persan).

L'utilisation de termes arabes prend toutefois, dans ce cas, la valeur d'une allusion interculturelle ou, mieux, interreligieuse. Dans ce contexte, *ḥadī* doit signifier quelque chose comme "histoire, message, récit" et plus spécifiquement, l'histoire du salut mentionnée dans la strophe précédente. La parole *ḥadī* évoque des éléments centraux de la culture islamique, s'agissant d'un terme coranique décrivant la Révélation (*Coran* 18:6, 39:23) et d'un terme juridico-technique indiquant la tradition textuelle relative au Prophète. En utilisant le mot arabe, le poète affirme vigoureusement la supériorité de la révélation chrétienne, de l'histoire du salut portée à terme par Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Dans le vrai *ḥadī*, à savoir, le *ḥadī* chrétien, l'histoire de l'humanité commence par la création et par la chute d'Adam. La venue du Christ, vrai Dieu et vrai homme – thème principal de la partie centrale du poème – apporte un remède à la faute d'Adam et accomplit les promesses et les lois de l'Ancien Testament (MENGOZZI 2002: vol. 590, 117).

L'adjectif arabe *ṣaḥīḥ*, employé en liaison avec le substantif "langue", évoque la discussion christiano-islamique sur la supériorité du syriaque ou de l'arabe précisément comme instrument fiable et véridique de la révélation (LANDRON 1994: 254-259). Ou alors, l'expression tout entière pourrait, par une référence interreligieuse encore plus précise, évoquer polémiquement le motif coranique de la clarté et de la véridicité de la langue arabe (*Coran* 16:103, 19:97, 26:192-195, 44:58, 46:12).

#### ISMAÉLITES ET GRECS: ÉCHOS DU PSEUDO MÉTHODIOS

Dans la conception syriaque de l'histoire telle qu'elle se dégage des premiers poèmes néo-syriaques, l'Empire romain apparaît à l'improviste après la résurrection et l'ascension au ciel du Messie: la croix apparaît en songe à Constantin qui entreprend de la chercher et la trouve (MENGOZZI 2002: vol. 590, 72 et 118). L'Empire, devenu chrétien sous Constantin, de-

4) Littéralement, "d'une bouche ouverte" ou "d'une bouche qui peu s'ouvrir".

meure un point de référence important dans la conscience historique de la communauté chrétienne, à telle enseigne que lorsque l'Église, qui s'était formée grâce à la prédication apostolique aux Gentils<sup>5</sup>, doit subir la domination islamique, elle prie pour la paix sous une forme bien spécifique (4), invoquant la libération du joug des musulmans et le retour des Grecs, c'est-à-dire de l'Empire chrétien de Byzance (5-6).

Ce qui dans les vers néo-syriaques pourrait sembler une invocation liturgique à caractère général se révèle être, en réalité, une allusion à l'*Apocalypse* syriaque du Pseudo Methodios (REININK 1993), écrit qui a connu une grande fortune en milieu syro-oriental, comme l'a démontré l'excellent recensement de MARTINEZ (1985: 11-16)<sup>6</sup>: du *Jardin des délices* (X<sup>e</sup> siècle?) à de nombreuses œuvres inédites syriaques classiques ou arabes karshuni. *Le Livre de l'abeille* de Salomon de Bassorah, qui contient la plus longue citation de l'*Apocalypse* du Pseudo Méthodios dans un texte syriaque (MARTINEZ 1985: 12), pourrait être encore une fois le canal qui a permis le passage de motifs traditionnels syriaques d'œuvres plus anciennes à la littérature néo-syriaque.

Directement ou indirectement, le texte néo-syriaque *Sur la vérité révélée* hérite de bon nombre de thèmes du Pseudo Méthodios: l'attente d'une période de paix après la domination islamique (4); l'interprétation des Ismaélites de la Bible comme préfiguration typologique des Arabes musulmans (5); l'idée que les Ismaélites musulmans seront défaits par les Grecs (6); la caractérisation des temps de paix qui viendront comme une période où les églises, les villes et les villages seront reconstruits et où le clergé bénéficiera d'avantages particuliers (7).

<i>Sur la vérité révélée</i> (XVII <sup>e</sup> siècle)	<i>Apocalypse</i> du Pseudo Méthodios (VII <sup>e</sup> siècle) (REININK 1993: vol 541, 62-63, 65-66 et vol. 540, 41)
(4) Pour qu'il donne la paix à notre temps (5) et qu'il nous sauve des musulmans!	

5) Voir dans MINGOZZI 2000 le prologue (strophes 1-15) du poème *Sur les paraboles de Notre Seigneur* de Yusep de Telkepe.

6) Je remercie de tout coeur Mme Barbara Roggema pour m'avoir indiqué et mis à disposition les pages citées ici et S.Exc. Mgr Francisco Javier Martínez Fernández, Archevêque de Grenade, pour ses suggestions et pour l'attention avec laquelle il a écouté la présentation de cette contribution au IX<sup>e</sup> Symposium Syriacum.



Qu'il nous sauve des Ismaélites...	
(6) Oh si Notre Seigneur ré(établissait) les Grecs!	XIII, 1: ... Le roi des Grecs se dressera contre eux... les enfants du roi des Grecs partiront de l'Occident à leur assaut
Qu'il (ré)établisse les Grecs de nos jours	
(7) de sorte que nous puissions (re)construire nos églises!	XIII, 16: Il y aura de la joie sur la terre entière et les hommes vivront dans une grande paix. Les églises seront rénovées.
Qu'il apporte la paix dans nos villages	Les villes seront reconstruites.
et protège les prêtres et nos pasteurs	Les prêtres seront affranchis des impôts

Le texte néo-syriaque ne présente pas la complexe construction chronologique du Pseudo Méthodios ni s'attarde sur les détails et les formules pronostiques caractéristiques du style "apocalyptique". Ce qui, pour l'auteur de l'*Apocalypse*, est le cours de l'histoire telle qu'elle a été, est et sera jusqu'à la venue de l'Antéchrist et la fin du temps (REININK 1993: vol. 541, XXXI-XXXII), est, pour l'auteur du poème néo-syriaque ou de sa source syriaque, simplement un schéma préconstitué pour comprendre l'actualité (prise d'acte de la domination islamique) et pour concevoir la possibilité d'un futur meilleur (prière pour le retour des Grecs).

On retrouve les échos de l'*Apocalypse* du Pseudo Méthodios également dans le poème néo-syriaque *Sur l'histoire du salut* de Yusep de Telkepe:

Yusep de Telkepe (XVII<sup>e</sup> siècle), *Sur l'histoire du salut* (épilogue, MENGOZZI 2002: vol. 590, 119-120):

- b-šemma šappira krestyane*  
*b-šemma de-mšihā mhaymane*  
 (8) *m-aw d-dešlan d-maran puqdane*  
*msolmex b-'iḏa d-mušelmane*
- m-zavna d-'avrahām baba d-malke*  
 (9) *imerre marya malka d-malke*  
*b-'išmā'ēyl bed qaymi malke*  
*marya k-maqēm w-k-mbaṭēl malke*  
*b-'iḏa d-'amma 'išmā'laya*  
 (10) *ḥmār wahš ḥmara d-barraya*

*hadāx qre 'išmā'ēyl l-marya  
m- 'aw zavnā d- 'avrahām gavyā*

- kon mbaṭellay malke biše  
b-ruḡzēh d-maran payši hriše*  
(11) *w-maqēm 'an malke qaddiše  
d- 'āwdi raḥme l-kolhin (')naše*

- (12) *'āwdi raḥme w-<sup>c</sup>addolūta  
w-šare šayna b- 'aṭrawaṭa  
ṭla d-<sup>c</sup>āmri kolhin <sup>c</sup>eddaṭa  
w-masqi b-ay l-maran tešbḥaṭa*

- Avec le splendide nom de “chrétiens”  
(nous) qui croyons au nom du Christ,  
(8) du fait que nous avons transgressé les commandements de Notre Seigneur,  
nous avons été livrés aux mains des musulmans

- (9) Du temps d’Abraham, père de rois  
le Seigneur, roi des rois, dit  
que des rois naîtraient d’Ismaël.  
Le Seigneur fait naître les rois et Il les réduit à néant.

- (10) Dans les mains du peuple ismaélite  
“l’onagre”, “l’âne sauvage”  
ainsi Notre Seigneur avait appelé Ismaël  
depuis le temps d’Abraham l’ élu.

- Oh que ne réduit-Il à néant les mauvais rois!  
Qu’ils restent confondus dans la colère de Notre Seigneur  
(11) Et qu’Il fasse naître des rois saints  
Qui aient miséricorde de tous les hommes,  
Qui aient miséricorde et pratiquent la justice!  
(12) Qu’il apporte la paix dans nos villages  
pour qu’ils puissent reconstruire toutes les églises  
et y louer Notre Seigneur!

Des thèmes communs unissent le texte néo-syriaque à Pseudo Méthodios: la domination islamique est une punition pour les péchés de la communauté chrétienne (8); l’histoire est fondamentalement *yubbala d-malke* une “succession de rois”<sup>7</sup> (9); l’avènement des rois ismaélites accomplit une prophétie biblique spécifique (10); des rois saints viendront (11); il y aura la

7) C’est ainsi que se trouve efficacement résumé le contenu de l’*Apocalypse* du Pseudo Méthodios dans un titre rédactionnel (REININK 1993: vol. 541, xxx).

paix et les églises seront reconstruites (12).

	<i>Sur l'histoire du salut</i> (XVII <sup>e</sup> siècle)	<i>Apocalypse</i> du Pseudo Méthodios (VII <sup>e</sup> siècle) [REININK 1993: vol. 541, 42-43, 48-49 et vol. 540, 25]
(8)	Vu que nous avons transgressé les commandements de Notre Seigneur nous avons été livrés aux mains des musulmans.	XI, 5: ... Dieu a permis à ces Ismaélites de prendre le pouvoir sur les chrétiens non pas parce qu'il les aimait, mais en raison de la faute et du péché que les chrétiens ont commis
(10)	"l'onagre", "l'âne sauvage": ainsi Notre Seigneur avait appelé Ismaël, au temps d'Abraham l' élu.	XI, 3: ...Ismaël l'onagre du désert ... XI, 17: ...Dieu avait appelé leur ancêtre "onagre dans le désert" ...

Dans un texte liturgique ou paraliturgique, l'auteur néo-syriaque attend, espère et appelle de ses prières ce qui, dans la perspective du Pseudo Méthodios, sera certainement le cours de l'histoire. Le présent de la communauté chrétienne voit l'accomplissement de la prophétie biblique. Au temps du patriarche Abraham, Dieu avait promis à son fils Ismaël une descendance puissante et nombreuse. Dans la Bible (*Genèse* 25:13-16), la prophétie selon laquelle Ismaël aurait douze rois parmi ses descendants (*Genèse* 17:20) est donnée pour réalisée.

L'*Apocalypse* du Pseudo Méthodios fait toutefois allusion à une réalisation encore plus actuelle de la prophétie biblique, offrant à l'auteur néo-syriaque d'un millier d'années plus tard un moyen de comprendre la misérable condition de sa communauté de croyants. Les souverains annoncés parmi les descendants d'Abraham et d'Ismaël sont les puissants Ismaélites musulmans qui, depuis le VII<sup>e</sup> siècle, exercent leur domination sur les chrétiens en punition de leurs péchés (8).

La lecture typologique qui voit dans les Ismaélites et les Médianites de l'Ancien Testament une préfiguration des Arabes et, donc, de la domination islamique sur l'Orient chrétien, a été soigneusement étudiée par REININK (1982). Le rapprochement entre Ismaël et l'âne sauvage de la *Genèse* 16:12 offre à Yusep de Telkepe l'occasion de recourir à un hendiadys synonymique bilingue, figure stylistique très fréquente dans la poésie néo-syriaque et, plus généralement, dans la tradition littéraire orale et écrite du Kurdistan<sup>8</sup>:

8) MENGOZZI 2002: vol. 590, 100-102 et SABAR 2002: 55-56 pour la littérature néo-

l'arabe *ḥmār waḥṣ* "âne sauvage" est rapproché de l'araméen *ḥmara d-varraya* (10).

L'interprétation qui voit dans la domination ismaélite musulmane sur les chrétiens la punition de leurs fautes, explicitement formulée par Pseudo Méthodios (8), trouve un terrain fertile dans la culture littéraire néo-syriacque. La mortifiante conviction que les catastrophes naturelles ou historiques (guerres, victoires des ennemis, épidémies, famines) sont la punition de Dieu pour les péchés de la communauté chrétienne est, en fait, plutôt répandue dans les textes néo-syriacques (MENGOZZI 1999: 478-479). Le même schéma prophétique apocalyptique ouvre cependant la perspective d'un avenir de paix, pour lequel le poète néo-syriacque ne manque pas de prier (12). Encore une fois, son intérêt principal n'est pas exégétique, cognitif ou pronostique mais essentiellement pastoral et parénétiqque. Le poète-prêtre néo-syriacque est conscient de sa fonction de guide de la communauté (MENGOZZI 2002: vol. 590, 122) et de la fonction liturgique de sa poésie, qui se fait l'écho de la prière communautaire et est l'expression de son attente de rachat.

#### LES GRECS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE?

On date normalement l'*Apocalypse* du Pseudo Méthodios au début de la domination islamique du VII<sup>e</sup> siècle, et la référence aux Grecs, c'est-à-dire aux Byzantins, est parfaitement compréhensible dans ce contexte. Les Grecs mettront fin à l'empire arabe nouvellement formé et, selon l'interprétation donnée par l'éditeur moderne à l'oeuvre dans son ensemble, c'est là un des arguments que l'auteur utilise pour persuader son public chrétien et décourager les conversions précipitées à l'Islam (REININK 1993: vol. 541, XL).

Pour le public des poèmes néo-syriacques, le cadre géopolitique a radicalement changé. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'empire de Byzance n'existe plus; les Turcs ottomans dominent toute la région du Proche-Orient et les communautés chrétiennes du Kurdistan irakien sont en fait des minorités opprimées par des hobereaux kurdes, qui se répartissent le contrôle du territoire. Les villages et les monastères chrétiens sont souvent pillés ou détruits par des incursions de brigands musulmans, le plus souvent kurdes<sup>9</sup>. Si une aide peut venir

---

araméenne judaïque du Kurdistan irakien.

9) Voir le témoignage d'un prélat belge, qui a visité les villages de la plaine de Mossoul, précisément dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et qui pourrait ainsi avoir rencontré Yusep de Telkepe: CHRONICLE 1939: vol. 1, 390-392 et MENGOZZI 2002: vol. 590, 61-63.

d'“Occident” (*Apocalypse* du Pseudo Méthodios XIII, 1) ce n'est certainement pas des Grecs qu'elle viendra.

Comment peut-on interpréter, alors, l'attente d'une intervention grecque évoquée dans les textes néo-syriaques? Il est bon de préciser, avant tout, que l'auteur mentionne explicitement les Grecs seulement dans le poème *Sur la vérité révélée* (6), alors qu'il préfère la formule moins spécifique *malke qaddiše* “rois saints” dans le poème *Sur l'histoire du salut* (11). En outre, les vers néo-syriaques font partie d'un texte liturgique qui fait simplement allusion à la source classique, en sélectionne et adapte quelques thèmes et motifs, en les réutilisant dans une perspective différente de la vision prophétique apocalyptique du Pseudo Méthodios. Les Grecs deviennent les précurseurs historiques de souverains à venir bons, “saints”, qui amélioreraient certainement les conditions de vie de la minorité chrétienne. Le modèle, à l'évidence très populaire et influent, de l'*Apocalypse* syriaque continue de fournir, mille ans plus tard, des schémas et des figures pour raconter le présent et pour imaginer, ou espérer, un avenir meilleur.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUMSTARK 1922 = Anton BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur* (A. Marcus und E. Webers Verlag, Bonn, 1922; Nachdruck, De Gruyter, Berlin, 1968).
- BROCK 1982 = Sebastian Paul BROCK, «Clothing Metaphors as a Means of Theological Expression in Syriac Tradition», in Margot SCHMIDT (Ed.), *Typus, Symbol, Allegorie bei den östlichen Vätern und ihren Parallelen im Mittelalter*, coll. «Eichstätter Beiträge. Abteilung Philosophie und Theologie» 4 (Friedrich Pustet, Regensburg, 1982), pp. 11-40.
- BUNDY 1993 = David BUNDY, «Interpreter of the Acts of God and Humans: George Warda, Historian and Theologian of the 13<sup>th</sup> Century», in *The Harp* 6.1 (1993) 7-20.
- CHRONICLE 1939 = *A Chronicle of the Carmelites in Persia and the Papal Mission of the XVII<sup>th</sup> and XVIII<sup>th</sup> Centuries*, 2 vol. (Eyre & Spottiswoode, London, 1939).
- HABBI 1966 = Joseph HABBI, «Signification de l'union chaldéenne de Mar Sulaqa avec Rome en 1553», in *L'Orient syrien* 11 (1966) 99-132 et 199-230.
- MARTINEZ 1985 = Francisco Javier MARTÍNEZ FERNÁNDEZ, *Eastern Christian Apocalyptic in the Early Muslim Period: Pseudo Methodius and Pseudo Athanasius*, Ph.D. Dissertation, Catholic University of America, 1985.
- LANDRON 1994 = Bénédicte LANDRON, *Chrétiens et musulmans en Irak: Attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam* (Cariscript, Paris, 1994).
- MENGOZZI 1999 = Alessandro MENGOZZI, «The Neo-Aramaic Manuscripts of the British Library: Notes on the Study of the *Durikyāṭā* as a Neo-Syriac Genre», in *Le Muséon* 112 (1999) 459-494.
- MENGOZZI 2002 = Alessandro MENGOZZI (Ed.), *Israel of Alqosh and Joseph of Telkepe. A Story in a Truthful Language. Religious Poems in Vernacular Syriac (North Iraq, 17<sup>th</sup> century)*, coll. «CSCO» 589-590, *Scriptores Syri* 230-231, (Peeters, Leuven, 2002).
- MENGOZZI 2005 = Alessandro Mengozzi, «Neo-Syriac Literature in Context: A Reading of the *Durektha On Revealed Truth* by Joseph of Telkepe (17<sup>th</sup> Century)», in J.J. VAN GINKEL, H.L. MURRE-VAN DEN BERG, T.M. VAN LINT (Eds.), *Redefining Christian Identity. Christian Cultural Strategies since the Rise of Islam*, in *Orientalia Lovaniensia Analecta* 134, Peeters, Leuven, 2005: 321-333.
- PENNACCHIETTI 1991 = Fabrizio Angelo PENNACCHIETTI, «La versione neoaramaica di un poema religioso caldeo in lingua curda», in Biancamaria SCARCIA AMORETTI et Lucia ROSTAGNO (Ed.), *Yaad-Naama in memoria di Alessandro Bausani* (Bardi, Roma, 1991), pp. 169-170.
- REININK 1982 = Gerrit Jan REININK, «Ismael, der Wildesel in der Wüste. Zur Typologie der Apokalypse des Pseudo Methodios», in *Byzantinische Zeitschrift* 75 (1982) 336-344.
- REININK 1993 = Gerrit Jan REININK (Ed.), *Die syrische Apokalypse des Pseudo Methodius*, coll. «CSCO» 540-541, *Scriptores Syri* 220-221 (Peeters, Leuven, 1993).

SABAR 2002 = Yona SABAR, *A Jewish Neo-Aramaic Dictionary. Dialects of Amidya, Dihok, Nerwa and Zakho, northwestern Iraq*, coll. «Semitica Viva» 28 (Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 2002).

VAN ROMPAY 2000 = Lucas VAN ROMPAY, «Past and Present Perceptions of Syriac Literary Tradition», in *Hugoye* 3.1 (2000), <http://syrcom.cua.edu/Hugoye/>.

Università degli Studi di Bergamo  
Piazza Vecchia 8  
24129 Bergamo - **Italia**  
Tel.: +39-035-2052412  
Fax: +39-035-2052407  
*E-mail*: [a.mengozzi@tiscali.it](mailto:a.mengozzi@tiscali.it)

Alessandro MENGOZZI